

(Ci-devant "LE VRAI CANARD")

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN. 50 Cts.
SIX MOIS 25 Cts.
LE NUMERO..... 1 Cts.

Strictement payable d'avance.

Le *Grognard* se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur.

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse.

En face de l'Hôtel du Canada

Boîte 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU "GROGNARD"

LA SAPINIÈRE

VII

LES PROJETS D'ELISABETH.

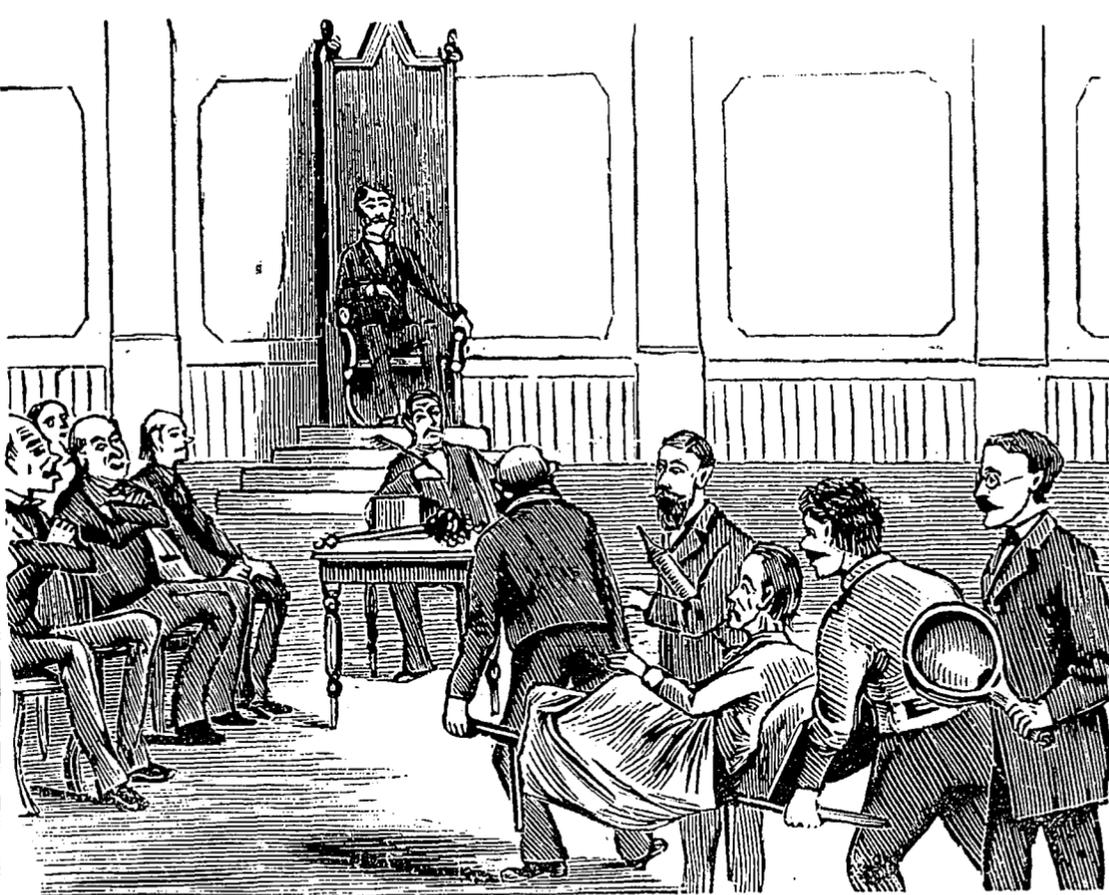
—Qui vous a remis ce billet, Michel ?

—Madame, c'est Nakari. (Nakari était le domestique noir de M. Nada.)

—M. Nada, dit Mme Vertel après avoir pris connaissance du billet, m'annonce qu'il va partir environ pour trois mois; son départ a été décidé si précipitamment qu'il ne peut, à son grand regret, prendre congé de nous; il m'en fait ses excuses, et me prie de lui garder un bon souvenir durant son absence.

—Ah ! s'écria Marthe, que nos soirées paraîtront longues maintenant ! n'est-il pas vrai Elisabeth ?

Elisabeth était tellement absorbée dans la contemplation d'un massif d'anémone qu'elle n'entendit sans doute pas la réflexion de sa cousine, car elle ne fit point de réponse.



AU CONSEIL LEGISLATIF.

Les vieillards malfaisants font voter un moribond sur la question du Chemin de Fer.

Les soirées de la Sapinière furent effectivement un peu monotones après le départ de M. Nada; l'esprit vif et brillant de ce jeune homme, ses connaissances variées, les récits intéressants qu'il faisait des pays lointains qu'il avait parcourus, avaient répandu une grande animation dans le petit cercle de la famille Vertel, et son absence, quoique d'une manière différente, se fit sentir à chacun de ses membres; il n'est pas jusqu'au ben docteur qui ne parût regretter beaucoup son jeune ami. La famille de Chertont leur faisait également défaut; ils étaient tous dans le Midi, chez une parente, et ne devaient rentrer au Prieuré qu'à l'automne.

Le printemps avait fait place à l'été, les fenaisons étaient terminées et le Chalet était encore f r-

mé. Un jour, vers la mi-juin, Michel arriva tout essoufflé à la rencontre d'Elisabeth.

—Il revient, s'écria-t-il, il sera ici la semaine prochaine.

Elisabeth n'eut pas besoin de demander d'explications; la joie du brave garçon lui disait suffisamment le nom de celui qui revenait.

—C'est bien, murmura-t-elle tristement; il est temps que, moi je m'éloigne.

Elle sentait que son cœur n'avait pas suffisamment oublié, et qu'elle n'était pas encore assez forte pour supporter la présence de M. Nada; elle préférait fuir plutôt que de s'engager dans une lutte où elle pouvait succomber.

Avant de partir, il lui restait une tâche à accomplir; par son refus si ferme elle avait, du moins l'espérait-elle, anéanti les espé-

rances de M. Nada; maintenant, il s'agissait de le rapprocher de Marthe, pour cela il lui fallait un auxiliaire. Ainsi que Mmes Vertel, elle avait une grande confiance dans le docteur Gamier, confiance que celui-ci méritait à tous égards, et par son caractère si honorable et par l'intérêt si vrai qu'il portait à tous les habitants de la Sapinière.

Elève de Récamier, il avait appris de son illustre maître que la foi et la science peuvent fort bien s'allier et ne sont nullement incompatibles, ainsi que quelques-uns se l'imaginent aujourd'hui; un médecin ne se croyait point alors obligé de joindre à son diplôme la qualification de libre penseur ou de positiviste. Non-seulement M. Gamier respectait la religion, mais il pratiquait, et ses malades, qu'il soi-

gnait avec un zèle égal à son savoir, ne songeait point à s'en plaindre.

Marthe s'étant trouvée légèrement indisposée, le docteur, depuis quelques jours, venait la voir chaque matin. Comme il sortait d'une de ses visites matinales, Elisabeth l'arrêta.

—Docteur, dit elle, j'aurais besoin de vous parler.

M. Gamier l'examina attentivement.

—Oh ! ce n'est pas une consultation, fit-elle en souriant, je me porte à merveille.

—N'importe pour quel motif, mademoiselle Elisabeth, je suis à vos ordres.

Il lui offrit son bras, et, traversant le jardin, ils gagnèrent la grande allée de sapins où ils purent se promener l'entretien, et elle ne savait comment aborder le sujet délicat qu'elle avait à traiter. Le docteur attendait patiemment que la jeune fille s'expliquât. Comprenant qu'un plus long silence pourrait paraître étrange, Elisabeth fit un effort sur elle-même et se décida à parler.

—Ce que j'ai à vous dire me semblait très-simple, très-facile, donteur et maintenant je me trouve fort en peine et ne sais si je vais parvenir à m'expliquer.

—Si je pouvais deviner ce que vous avez à me communiquer, mademoiselle, j'essayerais de vous aider, mais je vous avoue que je n'ai aucun soupçon de ce qui peut me procurer l'honneur de ce tête-à-tête.

—Eh bien, docteur, interrompit-elle avec vivacité, j'ai envie de marier Marthe.

—Ce n'est pas une mauvaise idée, mademoiselle : car on effectue la voilà d'âge à s'établir, et penser que j'ai vu naître cette enfant-là, il me semble que c'était hier ! ah ! comme le temps marche avec rapidité !

—Ne trouvez-vous pas que M. Nada pourrait lui convenir ?

—Oui, et je lui dirai même que